

Georg Lukács

La marche de Radetzky.

1939

Traduction de Jean-Pierre Morbois.

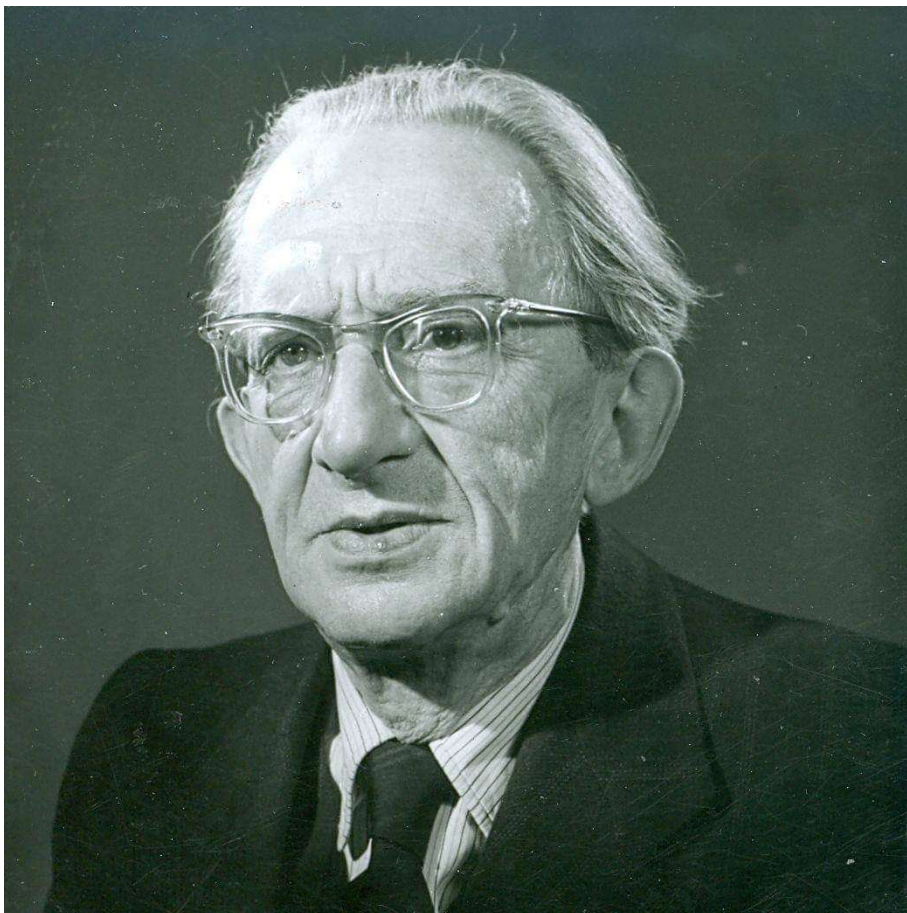
Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :
Radetzky Marsch.

Il a été publié pour la première fois en russe dans la revue
Literaturnaïa Gazeta, Moscou, le 15 août 1939.

Il figure en annexe du livre de Fritz Hackert :
*Kulturpessimismus und Erzählform, Studien zu Joseph Roths
Leben und Werk*, Berne, Verlag Herbert Lang & Cie., 1967,
dans une traduction de Maria Enberg, du séminaire de langues
slaves de l'Université de Tübingen,
où il occupe les pages 147 à 151.

Il était jusqu'à présent inédit en français.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.



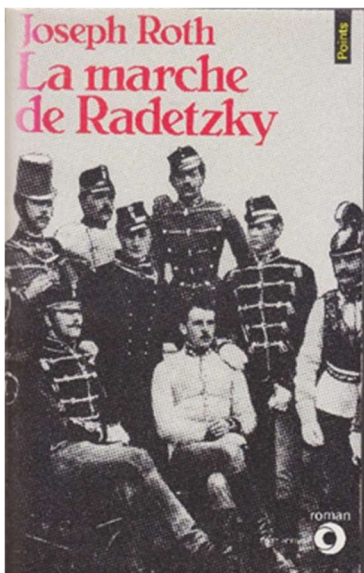
A handwritten signature of Georg Lukács in cursive script, written in dark ink on a light-colored background.

Georg Lukács (1885-1971)

Joseph Roth (1894-1939)



Moses Joseph Roth est né en Galicie austro-hongroise en 1894, de parents juifs. Études de philologie à Lemberg et à Vienne. En 1916, il s'engage dans l'armée autrichienne. Après la guerre, il se tourne vers le journalisme tout en menant une carrière de romancier. Opposant de la première heure au national-socialisme, Roth quitte l'Allemagne dès janvier 1933 pour venir s'installer à Paris, où il meurt en 1939. Il laisse une œuvre abondante et variée : treize romans, huit longs récits, trois volumes d'essais et de reportages, un millier d'articles de journaux..



La marche de Radetzky (1932)

Trad. Blanche Gidon et Alain Huriot
Paris, Points Seuil, 1983

Publié à l'origine en 1932, le chef-d'œuvre de Joseph Roth, *La Marche de Radetzky*, dont le titre se réfère, non sans ironie, à la célèbre marche militaire composée par Johann Strauss, relate le déclin et la chute de la monarchie austro-hongroise à travers trois générations de von Trotta. Le destin de cette famille semble indissociable de celui du dernier des Habsbourg : le premier von Trotta, surnommé le "Héros de Solférino" pour avoir, durant la bataille, sauvé la vie du jeune François-Joseph ; son fils, fonctionnaire de l'Empire ; son petit-fils, officier tombé au champ d'honneur en 1914. L'auteur nous livre ici l'évocation magistrale d'une société en pleine désintégration politique et sociale et, d'une manière générale, le constat d'un ordre qui se défait irrévocablement.

La Marche de Radetzky.

La Marche de Radetzky est un livre où est décrit l'effondrement de la monarchie d'Autriche-Hongrie qui n'est plus capable de vivre, un roman remarquable dans lequel les facteurs sociaux les plus importants de la ruine ont trouvé une incarnation artistique parfaite dans les destins individuels des personnes représentées dans le roman. Les hommes sont figurés de manière vivante et bien caractérisés.

Roth est naturellement bien loin de décrire tous les facteurs de l'effondrement. Si l'on pense la célèbre définition de Lénine à la manière dont il décrit la situation révolutionnaire,¹ on doit alors dire : Roth montre que les classes dirigeantes ne peuvent plus vivre de l'ancienne manière. Pourtant, le fait que les classes opprimées ne veulent plus vivre de l'ancienne manière, Roth ne l'indique absolument pas, il n'en parle qu'accessoirement. Ce facteur apparent de l'effondrement qui se prépare ne sert dans le meilleur des cas chez Roth que d'arrière-plan, mais en aucun cas de force motrice principale de l'intrigue.

Néanmoins, en dépit de l'unilatéralité consciente de la représentation, il y a en son cœur la ruine en cours. Les personnes placées par Roth au cœur de l'action pour la monarchie austro-hongroise (officiers et fonctionnaires) ont une importance largement plus grande que pour les autres États nationaux unitaires. La monarchie des Habsbourg a

¹ Lénine : *La faillite de la deuxième Internationale*, Paris, Éditions sociales, 1953, p. 12. « Pour que la révolution éclate, il ne suffit pas, habituellement, que "la base ne veuille plus" vivre comme auparavant, mais il importe encore que "le sommet ne le puisse plus". »

formé un vaste contingent de ces officiers et fonctionnaires, qui non seulement s'opposaient de manière étrangère et hostile à leur propre peuple, mais aussi à toutes les autres nationalités d'Autriche-Hongrie, et qui plaçaient tous leurs espoirs dans le maintien de la monarchie mosaïque.

Roth décrit seulement comment ces classes sociales se décomposent, sous l'influence des conditions internes et externes, comment elles perdent peu à peu la base sociale et la croyance en l'inébranlabilité de la monarchie des Habsbourg.

Dans ce processus, il voit aussi le processus de ruine de la vieille Autriche-Hongrie. En réalité, ce n'est pas encore le processus lui-même, mais seulement l'un de ses symptômes. La nécessité économique qui a historiquement conditionné la naissance de la monarchie austro-hongroise, il ne l'aborde pas du tout. Quant aux tendances sociales qui ont inévitablement conduit à sa chute, elles concernent tout aussi peu l'auteur. C'est exact : il ressent que l'effondrement a été entraîné par l'aspiration des peuples à l'autodétermination, mais il comprend mal ces aspirations, car son cœur est en effet du côté de la monarchie qui tombe en ruines. C'est pourquoi il décrit avec tant d'amour et de compassion les couches sociales chez lesquelles se font jour le plus nettement les tendances au maintien de la vieille Autriche.

Est remarquable aussi la chose suivante : la grande valeur artistique, même si elle ne procède pas de la faiblesse idéologique de l'auteur, lui est cependant fortement liée. Si Roth n'avait pas ses illusions, il n'aurait guère pu réussir à examiner aussi à fond le monde de ses fonctionnaires et officiers, et à représenter aussi pleinement et totalement et véridiquement le processus de leur déclin moral et social.

Roth est un écrivain réaliste aux capacités hors du commun. Quand il décrit les destins personnels de ses héros, il pénètre leur psychologie avec une profondeur et un réalisme tels que derrière leurs actions et expériences vécues personnelles, c'est tout l'arrière-plan social et la psychologie de la période de la ruine de l'Empire qui apparaissent.

Il devient clair que ces officiers et fonctionnaires ont déjà perdu leur rôle initial de liaison et de civilisation et sont devenus de simples gendarmes de la prison des peuples austro-hongroise.

Ce cercle de personnes abhorre la croissance du capitalisme, le développement du mouvement ouvrier, la démocratie, et tout éclairage sur le chemin de l'aspiration des peuples à l'autodétermination.

C'est avec une franche honnêteté que l'une des personnes plus ou moins conscientes de ce roman, l'aristocrate polonais romantique et réactionnaire Comte Chojnicki exprime son sentiment.

« Sceptique, moqueur, sans crainte et sans scrupule, Chojnicki affirmait communément que l'Empereur était un vieillard étourdi, le gouvernement une bande de crétins, le Reichsrat une assemblée d'imbéciles naïfs et pathétiques, il disait l'administration vénale, lâche et paresseuse. »²

Plus caractéristique encore est l'entretien entre Chojnicki et le préfet von Trotta :

« – Et pourquoi, je vous demande pardon, serait-il tout aussi superflu de servir la patrie que de faire de l'or ?

– Parce que la patrie n'est plus.

– Je ne comprends pas ! dit M. von Trotta.

² Joseph Roth, *La marche de Radetzky*, op. cit., p. 149.

– Je pensais bien que vous ne m’aviez pas compris, déclara Chojnicki ! Nous ne vivons plus, ni les uns ni les autres ! »³
« Au prix d’un grand effort, le préfet parvint encore à formuler une question :

– Je ne comprends pas... Comment la monarchie n’existerait-t-elle plus ?

– Si on prend les choses à la lettre, elle dure toujours, naturellement, dit Chojnicki. Nous avons encore une armée – le comte désigna le sous-lieutenant – et des fonctionnaires – le comte désigna le préfet. Mais son corps vivant se désagrège. Elle se désagrège, elle est déjà désagrégée »⁴

Chojnicki (et Roth aussi avec lui) supposent qu’après s’ensuivra le chaos, la ruine de la civilisation, le règne de la barbarie. Roth éprouve un penchant sentimental pour la monarchie des Habsbourg. Mais en dépit de son attitude, nimbée de tristesse sentimentale, envers l’agonie de la monarchie, et peut-être aussi précisément à cause de cela, se dessine devant nous, inexorablement, le caractère exact de la catastrophe. Il est remarquable que Roth dépeigne cette décadence idéologique précisément dans les couches du peuple parmi lesquelles se trouvaient les partisans les plus fidèles et les soutiens les plus fiables de l’ancien monde. Ses personnages en action sont des fonctionnaires et des officiers moyens. Mais il invente des situations qui sortent ses héros du prosaïsme de la vie quotidienne, et les conduisent si loin que les événements quotidiens et les réactions psychologiques moyennes gagnent une force d’expression artistique. Le don épique de Roth consiste dans la capacité d’inventer des situations extraordinaires grâce auxquelles ce qui est moyen, sans cesser d’être moyen, prend une importance artistique.

³ Ibidem, p. 175.

⁴ Joseph Roth, *La marche de Radetzky*, op. cit., p. 176.

Dans certains de ses romans, Roth mésuse de son penchant pour l'extraordinaire, et tombe parfois dans un faux romantisme. Mais dans le cas qui nous occupe, il a réussi à placer au cœur de son récit l'événement véridique et fécond qui consiste dans le fait que le premier baron von Trotta, selon la volonté du destin, a sauvé la vie de l'empereur à la bataille de Solférino. (1859)

Cette œuvre est un des nombreux romans de la littérature la plus récente, avec la description de plusieurs générations. Nous voyons passer trois générations, venues des cercles de fonctionnaires et officiers autrichiens. Le héros de Solférino est le petit-fils d'un paysan slovène. Son père est déjà sous-officier. L'action héroïque fortuite le place d'emblée dans les rangs de la classe dirigeante, et c'est là que Roth s'approche de sa tâche : montrer comment ces paysans slovènes s'intègrent à l'appareil gouvernemental de la vieille monarchie, et comment sont nés de leurs rangs des organes utiles de cet appareil. (La capacité des classes dirigeantes à transformer, à partir des descendants des classes opprimées, quelques personnes utilisables pour leurs propres buts, en un outil docile de domination, a valeur de symptôme d'une saine gouvernance.) Par l'exemple de la famille Trotta, il montre l'échec de cette digestion par la classe régnante. Roth nous donne la clef pour révéler la psychologie du système lui-même et de sa ruine.

Le premier Baron von Trotta, « le héros de Solférino », est encore dans sa psychologie un paysan obstiné, peu propre à l'adaptation à la sphère de la cour, bien que ses idées ne sortent pas du cadre idéologique d'un officier moyen. Eu égard à son honnêteté opiniâtre, il entre alors en conflit avec le régime, et en conséquence, la famille Trotta doit se contenter d'un poste tout à fait modeste dans l'appareil gouvernemental. Son fils, Franz von Trotta, qui se détourne

de la carrière militaire, influencé en cela par la déception de son père, devient un fonctionnaire exemplaire. Son idéologie est justifiée par la consolidation apparente de la monarchie des Habsbourg après 1866. C'est un homme à la sensibilité fine, mais il se raidit dans le carcan de l'idéologie des fonctionnaires. Il ne comprend pas qu'une catastrophe se prépare. Elle lui tombe dessus de manière totalement inopinée. Il meurt sans avoir survécu à l'empereur François-Joseph auquel il ressemble même dans son apparence et ses manières, et cela lui donne justement une allure symbolique intérieurement justifiée. Avec lui et en lui meurt la vieille Autriche. La dégénérescence apparaît nettement avec son fils Charles-Joseph. Lui aussi est un homme dans la moyenne, comme son père, mais il n'a plus rien sur quoi il pourrait s'appuyer. Il n'a pas non plus un semblant d'idéologie. Il devient officier sans ressentir la moindre vocation pour la carrière militaire, ce qui est en outre aussi le cas pour d'autres professions. Il n'a pas de tenue, et cela l'aurait depuis longtemps conduit à la ruine s'il n'était pas le petit-fils du héros de Solférino. Il hésite sans cesse de ci de là, sans trouver sa place. Quelques semaines avant que la guerre n'éclate, il se décide enfin à quitter l'armée. Mais la guerre éclate et il tombe sans gloire dans l'un des premiers combats. L'absence de but et la vacuité de la vie sont caractéristiques aussi bien du père qu'aussi du fils. Mais dans la vie du fils, ce vide et la séparation de la réalité apparaît en pleine lumière.

Le talent épique rend Roth capable de créer, dans son roman, un volume d'action progressivement croissant, qui atteint un niveau de tension élevé. Au début, dans de petits épisodes, apparaît l'isolement des héros par rapport au monde. Dans la suite pourtant, l'élément social devient de plus en plus important. La vie de garnison à la frontière russe où le destin conduit nos héros à la fin du roman, donne une image de la

désagrégation totale de l'armée. Les officiers sombrent dans une vie d'égarements, jeu de hasard, dettes, espionnage. La conviction se fait de plus en plus précise que la guerre qui menace sera perdue et doit conduire à la ruine de l'Autriche-Hongrie. Lors de la nouvelle de l'assassinat de l'héritier du trône,⁵ on en arrive au sein des cercles d'officiers à un violent conflit entre les nationalités opposées.

Répetons-le : Roth ne rapporte pas l'histoire de l'effondrement dans sa plénitude et sa totalité. Sous ce rapport, le roman de Roth ne peut pas se comparer au cycle de romans d'Arnold Zweig.⁶ Mais cela ne réduit en rien l'appréciation de la valeur artistique et de l'authenticité de tout ce qu'il a voulu et pu représenter.

Son œuvre est l'une des plus artistiquement parfaite et des plus convaincantes de la littérature allemande récente. Dans ce livre est énoncé avec une grande force artistique une étape très importante de la préhistoire de la première guerre impérialiste.

1939



⁵ Joseph Roth, *La marche de Radetzky*, op. cit., pp. 314 & ss.

⁶ cf. Georg Lukács : *Arnold Zweig, son cycle romanesque sur la guerre impérialiste* (1939). <http://amisgeorglukacs.org/2024/03/georg-lukacs-arnold-zweig-son-cycle-romanesque-sur-la-guerre-imperialiste.1939.html>